

Une Idée Pratique

Pour le maintien et la propagation de la langue française en Louisiane.

La langue française a toujours été et reste plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations.

Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide; Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron; L'Italie, Dante, le Tasse; L'Espagne, Cervantes; L'Angleterre, Shakespeare, Milton; L'Allemagne, Goethe; La France, Racine, Corneille, Molière;

Les Etats-Unis, Longfellow. Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élegance, la perfection de la forme.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française. Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent les inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins. C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impératif devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abécille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses. Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abécille jugera nécessaire, ils seront reproduits une seconde fois.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartenant pas à la rédaction de l'Abécille, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus le justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article.

Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel. L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel.

L'administration de l'Abécille se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user de n'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abécille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours.

Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

UN NOUVEAU CANON.

Le Canon 1, 30 mar. Un nouveau canon de calibre de 310 millimètres dont la portée est de 20 kilomètres et qui tire des obus de poids de 510 kilos.

Le département de l'optique est en ce moment en possession d'un canon qui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats-Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne. Le département de l'optique est en ce moment en possession d'un canon qui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats-Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

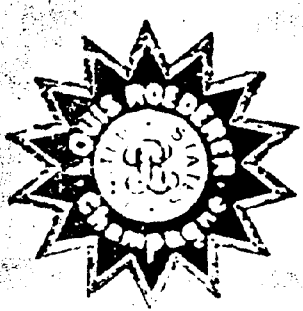


Insistez sur l'original "DUBONNET"

et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUT LA NUIT

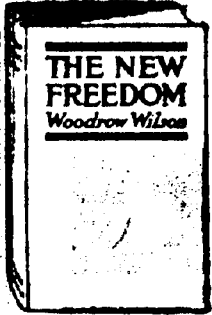
The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président 3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE

Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.



The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

CENDRES CENDRES

À vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION

Téléphone Jackson 1445

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer

2001-1 an

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Jean Brunel. M. Pierre Caousson Bujol. M. Jean Brunel. M. Victor Bujol. M. Michel Galando. M. Bazile Bernard Durand. M. Louis Charles Emile Gambon. M. Prosper Hubert Garcentot. M. Joseph Gabriel. M. Jean Gustave Abel Graff. M. Michel Hau-Gaillet. M. Auguste Jaeger. M. Laurent Labourdette. M. Thomas Laison. M. Jean Bernard Lassalle. M. Honoré Proal. M. Pierre Caousson Pujol. M. Emant Dominique Rocca. Mme Rufin. M. René Sainquentin. M. Jean Valette. 10 mai 1914.

On recherche pour héritages

Les personnes dont les noms suivent sont recherchées pour héritages:

- Marie Joseph Louis François Node. Jean Bienvenue, fils de Jean Bienvenue et de Jeanne Audoire. Jean A. Audoire, Louis A. Audoire, fils de Jean Audoire et de Marie Bouteille. Henri Peret, fils de Marie Villeneuve et de Pierre Peret, ou leurs héritiers. S'adresser à maître André Lafargue, avocat-conseil du consulat de France, Room 5, City Bank Building, No. 122 rue Carondelet, New Orleans, La. mai 29 à 7 juin

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4800.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau de Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 232.

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ!

J. W. RUSS Encanteur--Biens Fonciers

334 RUE CARONDELET Vente de propriétés de toutes sortes. Agent du contentieux

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain au garant." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphinot Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

13 mai-1 an

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOU

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.O.-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp) Air, soleil et bains

électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen, Bavière.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratia

Demandez aujourd'hui un bocal de LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chère contre un peu aussi délicate que la fleur réelle. Pour le recevoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum - vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de \$0.75 (6 onces). Envoyez \$0.85 et vous recevrez la petite bouteille - suffisamment pour 50 jours.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N. Y. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abécille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, le comte alla cueillir ses témoins, qui l'attendaient avec deux paires d'épées, et le médecin traditionnel, devenu de nos jours l'indispensable auxiliaire de semblables rencontres.

Leur voiture rejoignit, au soir de Paris, celle du prince, qui n'avait sur eux que peu d'avance, et les deux groupes pénétrèrent tout à tour, par une porte laissée ouverte à Jesson, dans le parc dépendant d'une villa occupée à la Malmaison par un ami du héros de Brévands. Celui-ci, qui connaissait parfaitement les lieux, conduisit la petite troupe vers un feu de bois au milieu duquel

se trouvait une chaire, protégée par de grands arbres, et une clôture de buissons épais contre l'indiscrétion des regards trop curieux. C'était vraiment un endroit à souhait pour le genre de distraction que ces honorables gentilshommes avaient l'intention de s'offrir.

Ce sera ici, messieurs, si vous le voulez bien, dit le baron de Brévands aux témoins du prince. Je crois qu'il nous serait difficile de trouver mieux. Ceux-ci, pour toute réponse, firent un signe d'assentiment, et pendant que les deux adversaires enlevaient leurs habits, les témoins tiraient les épées du fourreau, mesurant les lames, s'assuraient de l'état des gardes et des poignées, et plaçaient les combattants en face l'un de l'autre.

Brévands, après avoir engagé les pointes, fit une retraite de quelques pas et prononça la phrase traditionnelle: — Allez, messieurs!

D'un même mouvement, les deux adversaires rompirent avec une certaine vivacité, et demeurèrent immobiles sur leur garde, à une assez faible distance l'un de l'autre.

Mais bientôt, brusquement l'action suprême, et bravant tous deux la mort, pourvu que chacun pût la donner à l'autre, ils s'attaquèrent avec une véritable fureur. Par

deux fois ils se joignirent dans un corps-à-corps terrible, et les témoins furent obligés de les séparer presque de force.

Ils paraisaient, du reste, de taille à se mesurer l'un contre l'autre. Le Russe avait plus de force et plus de compétence; le Français plus de finesse et de mesure, et aussi une plus grande possession de lui-même. Mais l'irritation nerveuse à laquelle il était en proie, et qui ne faisait que s'accroître depuis que la lutte était engagée, devait lui faire perdre peu à peu ce dernier avantage.

Aussi, à la troisième reprise, le prince, après une très belle parade sur un dégageant très serré, se fendit à fond, et atteignit M. de Ligny en pleine poitrine. Le fer passa entre deux côtes et perfora le poumon droit de part en part. Albert laissa échapper son arme, ses deux bras battirent l'air; une écume rose monta à ses lèvres, et il tomba sur le gazon comme tombe un corps mort.

Le docteur se pencha sur lui pour interroger la blessure, et se retournant vers les témoins: — C'est grave! leur dit-il à voix basse.

— Je crois que je suis mort, dit, sans ouvrir les yeux, le comte de Ligny, qui peut-être l'avait entendu. Nos lecteurs savent déjà la

suite de l'affaire, et comment le mari de Suzanne, ramené chez lui avec des précautions infinies, ne tarda point à rendre le dernier soupir, après avoir demandé pardon à sa femme de tous les torts dont il s'était rendu coupable envers elle.

Ainsi s'éteignit lamentablement une vie que aucun pu être si belle, si, dans l'empirement de ses passions fatales, celui qui disparaissait de ce monde, dans la force et dans la fleur de sa jeunesse, n'avait pas cruellement gaspillé les dons les plus précieux que la Nature puisse faire à un homme, et tous les avantages réunis sur sa tête par la Fortune, que sa grâce sans doute avait séduite, et qui n'avait jamais eu pour lui que des bonheurs et des galeries de marraine.

Tant il est vrai que tout se paye en ce monde, et que les plus durs châtements sont réservés à l'ambitieux qui l'on aura fait des meilleures choses.

XLV

La veuve du comte de Ligny n'était pas une nature implacable et dure; elle souffrit à la pitié, et ce furent des larmes sincères que ses yeux et son cœur accordèrent à celui dont elle avait porté le nom avec la dignité et la loyauté d'une épouse sérieuse. Cette mort si terrible produisit donc une saisissante impression sur l'aimable et douce créature, quelle laissait librement jeune encore, et dans le plus radieux épanouissement d'une beauté exquise, achevée par le malheur, qui la rendait plus touchante, et que sa mélancolie paraissait encore comme d'une grâce nouvelle.

Au milieu des tristesses qui l'entouraient, c'était du moins pour elle une intime mais profonde satisfaction que de pouvoir se rendre ce témoignage qu'elle avait traversé de cruelles épreuves sans faillir, et résisté à des tentations auxquelles tant d'autres peut-être auraient succombé. Quelle existence l'attendait maintenant, elle ne le savait pas encore, mais elle pourrait l'aborder le front haut, et sans que l'ombre d'un remords vint assombrir sa route; elle n'aurait pu dire si la destinée devenue plus élémentaire et meilleure désarmait enfin et lui accorderait des jours plus paisibles; mais sa conscience — et pour elle c'était là le grand point, — sa conscience lui disait quelle n'avait point démenti le bonheur.

Bien que son mari fût mort en pleine révolte contre le devoir, en pleine trahison envers elle, elle n'en était pas moins résolue à porter son deuil avec la correction sévère qui distinguait tous les actes de sa vie. Jamais

veuve désolée de la perte d'un être adoré n'avait entouré de plus de crêpes son désespoir farouche. Mais comme, en toute confiance, elle était pleine de tact et de mesure, elle ne joua pas la comédie des regrets que rien ne consolera jamais; en un mot, elle fut, aux yeux de tous, ce que chacun estimait qu'elle devait être.

Au premier bruit de la catastrophe, son père accourut chez elle. Il connaissait trop l'état vrai des relations qui existaient entre le mari et la femme, il savait trop que l'apparente réconciliation n'avait été pour elle qu'une concession faite à l'opinion, et plus encore à ses idées religieuses, tandis que le rapprochement n'avait été pour le mari qu'une nécessité imposée par le mauvais état de ses affaires.

Dans de pareilles circonstances, il ne pouvait y avoir ici rien de comparable aux déchirements qui accompagnent la mort quand elle vient briser les liens d'un mariage d'amour. On ne fit donc point autour d'elle un vain étalage de condoléances exagérées, auxquelles personne n'aurait cru.

Le marquis de Ligny, prévenu sans délai par un de ces télégrammes qui rapprochent les distances, vint rendre les derniers devoirs à un fils avec lequel il n'avait eu que de très rares relations pendant l'existence de sa race et la perpétuité d'un nom justement

honoré. Mais il avait trop le sentiment des torts de celui qui n'était plus envers sa jeune et charmante femme, pour ne pas chercher à l'effacer de sa conscience et tout le développement d'une affection chevaleresque.

— Je sais, ma chère enfant, lui dit-il quand il la quitta, après l'accomplissement des devoirs suprêmes, que vous n'avez pas trouvé tout le bonheur auquel vous avez droit dans votre union avec mon fils. Ce n'était pas un mauvais cœur; mais c'était un être capable de le ramener au bien, c'était vous. La fatalité a été plus forte que votre volonté. Soyez généreuse pourtant; pardonnez-lui le mal qu'il a fait, et continuez, je vous en prie, à regarder sa famille comme la vôtre.

Ce fut sur ce mot-là que le marquis de Ligny quitta sa bru. Il la laissa aux mains de son père, qui commença par liquider la situation. La chose était facile, car le dissipateur, lié par les précautions salutaires dont la prudence normande entoure encore le mariage, n'avait pu manger que ses revenus. Le capital était intact. La jeune belle comtesse se voyait donc à la tête d'un domaine et d'une dot qui lui faisaient d'elle un parti très respectable.

La suite à dimanche prochain.